

entre Espagnols étaient d'autant plus graves qu'elles étaient plus profondes. Quiconque est au courant du véritable état des esprits en Espagne sait fort bien que, derrière ces divisions politiques, se cachent des divisions religieuses. Les luttes politiques n'ont été en Espagne si ardentes, que parce qu'elles déguisent chez une race, traditionnellement habituée aux idées élevées, une opposition dans les esprits sur les vérités religieuses fondamentales. Dans aucun peuple, (et c'est l'honneur de l'Espagne,) la foi n'avait jeté des racines plus profondes. Dans aucun peuple par conséquent les divisions religieuses n'ont engendré un malaise plus grave et des guerres plus passionnées.

Dans quelle mesure faut-il admettre, au point de vue pratique, les négations du naturalisme contemporain dans une nation où le Catholicisme a été par excellence la religion de l'Etat ? Dans quelle mesure faut-il laisser la Révolution cosmopolite établir ses institutions au sein du peuple qui fut le plus croyant et le plus amoureux de ses croyances ? Tel est le problème, qui, depuis cinquante ans, a absorbé toute l'attention des Espagnols, toutes les forces vives de la nation, et qui ne lui laissait plus le temps de s'occuper de l'organisation de ses colonies. Avant la mort du roi Ferdinand VII, il existait en Espagne une parfaite unité des esprits dans toutes les questions religieuses et politiques. L'autorité de l'Eglise et celle du Roi étaient indiscutables ; elles formaient le lien religieux et social de toutes les Espagnes. Dans les Universités et les Académies de l'Etat, aussi bien que dans les couvents et les séminaires, on recevait une même éducation nationale et religieuse. Transportés aux colonies, les Espagnols, quelle que fut leur carrière spéciale, ne formaient qu'une seule famille. Le religieux était aussi dévoué à l'autorité royale que le fonctionnaire et le soldat. Ceux-ci, à leur tour, étaient aussi profondément catholiques, aussi dévoués à l'autorité de l'Eglise que le prêtre et le religieux. Après la Révolution de 1835, cette heureuse union, qui avait été la force des administrations espagnoles, comprimant dans une certaine mesure ses autres défauts, commença peu à peu à disparaître. Les différents régimes politiques, qui se sont succédés en Espagne dans le cours du siècle passé, ont amené aux colonies des fonctionnaires profondément